

TRIBUNE



MARIE-PIERRE
BORDE

DES GESTES QUI SAUVENT

Les traumatismes non intentionnels entraînent environ 40 000 décès chaque année en France, dont 21 000 décès par suite d'un accident de la vie courante.

Bon nombre de ces décès pourraient être évités, s'il y avait des interventions immédiates, avec des gestes qui sauvent. À condition bien sûr de former les citoyens à ces gestes dès leur plus jeune âge.

Par Marie-Pierre BORDE,
médiateur judiciaire à la Cour d'Appel
d'Agen et de Bordeaux.

Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), « les traumatismes non intentionnels sont causés par une exposition aiguë à des agents physiques tels que l'énergie mécanique, la chaleur, l'électricité, les agents chimiques, les radiations ionisantes, qui interagissent avec le corps dans des quantités ou des taux excédant le seuil de tolérance humaine ». Dans certains cas, par exemple la noyade ou le gel, les traumatismes proviennent du manque soudain d'un élément essentiel, tel que l'oxygène ou la chaleur.

PLUSIEURS MILLIONS DE RECOURS AUX SERVICES D'URGENCES

Dans les accidents de la vie courante il y a, répartis selon le lieu ou l'activité : les accidents domestiques qui se produisent à la maison ou proche de celle-ci, le jardin, le garage par exemple ; les accidents qui surviennent à l'extérieur, dans un magasin ou dans la rue ; les accidents scolaires ; les accidents de sport ; les accidents de vacances et de loisirs. Plusieurs milliers de décès, plusieurs millions de recours aux services d'urgences, plusieurs milliards d'euros de coût.

ORIENTER LES MESSAGES DE PRÉVENTION VERS LES POPULATIONS À RISQUES

À quoi servent ces chiffres, s'ils ne nous permettent pas d'œuvrer pour la prévention de ces décès ? Une enquête concernant les décès des enfants de moins de 15 ans réalisée en 2009 a permis en 2015 à Santé publique France de mettre en œuvre un recueil précis des circonstances détaillées de tous ces décès, d'en évaluer l'évitabilité et d'orienter les messages de prévention vers les populations à risques. Toutes les études réalisées tendent à aboutir à des normes de construction, d'utilisation, à des règles limitant ces accidents.

À peine **20 %** des Français sont **formés aux gestes d'urgence**





la vie de la personne. Elle, comme d'autres bénévoles, pompiers, médecins, infirmiers forment à des gestes simples qui sauvent, tous ceux qui le veulent. En espérant que chacun de nous puisse être formé dès son plus jeune âge.

RÉFLEXIONS SUR LES RAPPORTS ENTRE CINÉMA, TRAUMATISME ET ACCIDENTS

Qu'est-ce qui fait que nous n'avons pas mis en place, pour toute la population, un apprentissage précoce et continu de ces gestes ? Nous sommes prompts à nous attrouper devant un accident, pour cela il n'est qu'à constater les ralentissements et bouchons qui peuvent survenir sur les routes et autoroutes, uniquement liés à nos ralentissements pour voir ce qui se passe. Être spectateur ou se faire spectateur d'un accident et imaginer l'horreur, puis en faire des commentaires pour tenter de l'exorciser. Anne Boissel, psychologue clinicienne spécialisée dans les traumatismes a travaillé sur la mise

Les réserves de sang sont si faibles que les **4 % donneurs sont appelés sans cesse**. Est-ce normal dans notre société évoluée ?

Nous admirons les pompiers qui sont au combat 24h/24 contre ce qui met nos vies en péril, mais à peine 20 % des Français sont formés aux gestes d'urgence, quand nos voisins, Allemands, Autrichiens, Norvégiens et Danois le sont à 80 %. Récemment une jeune femme pompier, également formatrice des gestes d'urgence auprès des civils, me témoignait de sa tristesse de devoir constater, d'une part que très peu de jeunes et de moins jeunes se rendent disponibles pour exercer cette activité de pompier, et d'autre part que bon nombre de décès auxquels elle assiste, pourraient être évités, s'il y avait des interventions immédiates, avec des gestes qui sauvent.

En effet, il faut en moyenne une vingtaine de minutes à une équipe d'urgence, pompiers ou SAMU pour intervenir en zone rurale, même proche d'un centre de secours. Quand une personne fait un arrêt cardio-respiratoire, il faut une intervention dans les trois minutes, pour au moins maintenir l'oxygénation du cerveau. Réaliser seul, ou à plusieurs qui se relayent, un massage cardiaque pendant vingt minutes, en attendant l'arrivée des secours permet souvent de sauver



en scène et ce qui est donné à voir des accidents, dans le cinéma. Elle explique dans la revue *Champ Psychosomatique* 2004/4 (n°36), pages 101 à 117 : « L'accident automobile a une place importante dans l'œuvre de Jean-Luc Godard. À partir de l'analyse de certains de ses films, une réflexion est proposée sur les rapports entre cinéma, traumatisme et accident. Le dévoilement de la chair dans l'accident confronte le sujet à ce qui devait rester invisible. »

DÉTRESSE DU SUJET FACE À L'INSENSÉ

« Ce dévoilement est paradigmatique de la détresse du sujet face à l'insensé. La construction d'images, leur montage, l'utilisation du son, peuvent alors venir au secours de la pensée sidérée. » Que cela nous aide à prendre conscience d'une réalité, de besoins et d'actions qui y répondent. Comme par exemple, donner son sang. En moins de dix minutes, nous pouvons donner un tout petit peu, pour ce qui nous sauvera ou sauvera nos proches, lors d'une intervention, d'un accident, d'un traitement. Ce sont 4 % des Français en capacité de donner leur sang qui le font, quand 10 000 dons sont nécessaires par jour. 4 % dont 98 % pensent que cela sauve des vies et 88 % que c'est facile à faire. Il est possible de donner 4 fois par an de son sang, quand on est une femme et 6 fois, quand on est un homme. Les réserves de sang sont si faibles que les 4 % donateurs sont appelés sans cesse. Est-ce vraiment normal, dans notre société évoluée ?

Le docteur Suzanne Tartière, médecin anesthésiste-réanimatrice du SAMU de Paris à l'hôpital universitaire Necker-Enfants malades, se rend dans des écoles

pour encourager les formations aux gestes simples de l'urgence. Elle a écrit et publié un livre imagé, à destination des enfants, *Le Petit Livre des gestes qui sauvent*. Il se trouve que son livre est très utilisé, par les adultes ! On y trouve entre autres histoires courtes : « Aïe, je me suis brûlé », « Tom ne se réveille pas, pourtant il respire », « Léonie a avalé une dose de lessive », « Grand-père est tombé, il ne respire plus », « Un serpent m'a mordu »... Tous les bons gestes et actions y sont décrits simplement, en quelques lignes, à la portée des enfants. Quel adulte sait quoi faire d'efficace, en présence de ces situations ?

Organiser des formations de deux heures par des professionnels, qui nous permettent d'apprendre les gestes qui sauvent nos proches, et donner son sang, cela paraît réalisable, non ?

Alors, c'est parti !

